



Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA

ONUSIDA

UNICEF • PAM • PNUD • UNFPA • ONUDC
OIT • UNESCO • OMS • BANQUE MONDIALE

Aide-mémoire

L'épidémie de SIDA en Amérique latine et aux Caraïbes

En Amérique latine et aux Caraïbes, le nombre total de personnes vivant avec le VIH continue d'augmenter. On estime que 2 millions de personnes (fourchette : 1,6-2,6 millions) vivent avec le virus dans ces pays – un chiffre qui comprend les 250 000 nouvelles infections enregistrées en 2003. Cette même année, le SIDA a causé environ 120 000 décès.

- Aux Caraïbes, 52 000 personnes ont été infectées par le VIH au cours de l'année écoulée, ce qui porte le nombre total de personnes vivant avec le VIH à quelque 430 000 (fourchette : 270 000-760 000). Le SIDA a en outre tué 35 000 autres personnes l'an dernier.
- L'épidémie des Caraïbes est principalement hétérosexuelle et concentrée, à de nombreux endroits, parmi les professionnel(le)s du sexe. Pourtant, le virus se répand dans la population générale.
- Trois pays des Caraïbes connaissent des taux nationaux de prévalence du VIH de 3% au moins – les Bahamas, Haïti et la Trinité-et-Tobago. La Barbade se situe à 1,5% et la prévalence à Cuba est bien inférieure à 1%.
- Haïti est le pays le plus touché, avec une prévalence nationale de 5,6%. La propagation du VIH est inégale : la surveillance sentinelle indique une prévalence se situant entre 13% dans le nord-ouest du pays, et 2-3% dans le sud.
- Haïti partage l'île d'Hispañola avec la République dominicaine, qui connaît également une grave épidémie. Pourtant, la prévalence autrefois élevée en République dominicaine a baissé, grâce à d'efficaces efforts de prévention qui encouragent la population à réduire le nombre de partenaires sexuels et à utiliser davantage le préservatif – plus de 50% des 15 à 29 ans utilisent un préservatif avec des partenaires non cohabitants.
- A Saint-Domingue, capitale de la République dominicaine, la prévalence du VIH parmi les femmes enceintes a baissé de 3% en 1995 à moins de 1% à fin 2003. Mais on relève encore des niveaux élevés à d'autres endroits, allant de moins de 1% à près de 5%. En 2000, la prévalence du VIH parmi les professionnel(le)s du sexe se situait entre 4,5% dans la province orientale de La Romana à 12,4% dans la province méridionale de Bani. En outre, on connaît encore mal une facette potentiellement importante de l'épidémie dans ce pays : les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes.
- L'épidémie en Amérique latine a tendance à se concentrer dans des populations particulièrement exposées au risque, plutôt que de se généraliser.
- Dans la plupart des pays d'Amérique du Sud, la majorité des infections sont imputables à du matériel d'injection contaminé ou aux rapports sexuels entre hommes.
- En Amérique centrale, le virus se répand principalement par les rapports sexuels. La prévalence du VIH parmi les professionnelles du sexe varie considérablement, de moins de 1% au Nicaragua à plus de 10% au Honduras. Parmi les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, la prévalence du VIH est uniformément élevée, allant de 9% au Nicaragua à 24% en Argentine. Dans plusieurs pays, notamment en

Colombie et au Pérou, les rapports sexuels entre hommes sont le principal mode de transmission. Récemment, à Bogotá, une prévalence du VIH de 18% a été relevée dans ce segment de la population. De plus, une autre enquête dans la même ville a révélé un usage invariablement faible du préservatif dans ce groupe.

- Toutes les conditions sont remplies pour une propagation plus large du virus, étant donné qu'un grand nombre d'hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes en ont également avec des femmes. Le Pérou est un bon exemple de ce phénomène : dans une enquête portant sur de jeunes hommes et femmes (âgés de 18 à 29 ans), 9% des hommes ont indiqué qu'un de leurs derniers partenaires sexuels au moins était un homme et que le préservatif n'était pas employé dans 70% de ces rencontres.
- Dans cette région, une faible prévalence nationale peut cacher de graves épidémies. Par exemple, au Brésil – pays le plus peuplé de la région, qui compte plus d'une personne sur quatre vivant avec le VIH dans la région – la prévalence nationale est bien inférieure à 1%. Cependant, dans certaines villes, des niveaux d'infection supérieurs à 60% ont été relevés parmi les consommateurs de drogues injectables.
- Bien que l'épidémie du Brésil se soit propagée des grands centres urbains aux municipalités plus petites, la valeur médiane de la prévalence du VIH chez les femmes enceintes fréquentant les consultations prénatales est restée inférieure à 1%, sans beaucoup de changement, au cours des cinq dernières années. Ceci est partiellement dû aux programmes de prévention mis en place depuis les années 1990, y compris les efforts déployés pour élargir la couverture des programmes de réduction des risques et autres programmes de prévention dans les groupes vulnérables (et aussi, à un programme actif et efficace de traitement des personnes séropositives).
- L'épidémie ne sera pas vaincue tant que les pays n'accepteront pas les réalités de la consommation de drogues injectables et de la sexualité entre hommes. La stigmatisation et le rejet de ces types de comportement ne peuvent qu'alimenter les épidémies silencieuses en cours. L'amélioration des données de surveillance, couplée à un renforcement de la mobilisation sociale et politique autour du SIDA, peut stimuler les ripostes afin que la lutte se fasse à armes égales contre les réalités de l'épidémie.
- La proportion des personnes qui ont besoin et bénéficient d'un traitement antirétroviral varie considérablement – de moins de 25% dans certains pays à plus de 75% dans d'autres. Mais plusieurs initiatives sous-régionales laissent espérer une amélioration de l'accès dans certains pays, dont les Bahamas, la Barbade et le Honduras.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Dominique De Santis, ONUSIDA, Genève, tél. +41 22 791 4509 ou portable (+41 79) 254 6803, ou Abby Spring, ONUSIDA, Genève, tél. +41 22 791 4577 ou portable (+41 79) 308 9861 ou Michel Aublanc, Paris, tél. (+33 1) 69 286 286, ou portable: (+33) 608719795. Vous pouvez aussi consulter le site web de l'ONUSIDA, www.unaids.org, pour obtenir des renseignements supplémentaires.